

Taiwan années 90

Eat Drink Man Woman d'Ang Lee et *Confusion chez Confucius* d'Edward Yang

Thierry Horguelin

Number 73-74, September–October 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23235ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Horguelin, T. (1994). Review of [Taiwan années 90 / *Eat Drink Man Woman* d'Ang Lee et *Confusion chez Confucius* d'Edward Yang]. *24 images*, (73-74), 52–53.

EAT DRINK
MAN
WOMAN
D'ANG LEE

ET

CONFUSION
CHEZ
CONFUCIUS
D'EDWARD YANG

Taiwan années 90

PAR THIERRY HORGUELIN

La programmation le même jour de *Confusion chez Confucius* et d'*Eat Drink Man Woman* (respectivement en compétition et à la Quinzaine des réalisateurs) imposait leur rapprochement, tant les deux films entretiennent des parentés au moins thématiques. D'ambition inégale, ils confirment le talent des cinéastes taiwanais à poser un regard contemporain sur leur société, via des portraits de groupe qui mettent en perspective les destins individuels et l'histoire collective.

Eat Drink Man Woman s'ouvre sur une séquence brillante, détaillant la préparation de plats chinois sophistiqués. Le montage orchestre avec maestria la valse folle des ustensiles qui hachent, tranchent et malaxent, la cuisson des chairs, le mijotement des sauces, et la naissance des plats sous les doigts experts de M. Chu, dont nous apprendrons qu'il est le meilleur cuisinier de Taipei. Veuf autoritaire «plus refoulé qu'une tortue» (comme dit son meilleur ami), il règne sur une maisonnée de trois jeunes femmes sur le point de quitter le nid familial. Le portrait de ce vieil homme encore vert, interprété par l'excellent Sihung Lung, qui tenait déjà le rôle du père dans le précédent film d'Ang Lee, *The Wedding Banquet*, constitue le meilleur du film, qui préfère se recentrer plus classiquement sur les incertitudes sentimentales de ses filles. La réussite de cette comédie de mœurs sympathique, un tantinet roublarde, tient d'abord



Confusion chez Confucius: le Taiwan des yuppies ou la solitude à l'ère de la communication.

à son réemploi habile de situations de soap et de sitcom adroitement combinées; ensuite, et surtout, au choix original du rapport à la nourriture comme métaphore des conflits de génération et de l'opposition des valeurs traditionnelles et de la modernité occidentale (c'est un peu wantan contre fast food).

Avec plus de rigueur et d'ambition, *Confusion chez Confucius* interroge les failles du boom économique taiwanais dans une fresque moderne à la fois ample et pointilliste. Pendant deux jours et deux nuits dans Taipei, une dizaine de yuppies incarnant toutes les facettes de la réussite vont tisser un réseau d'intérêts et de senti-



Eat Drink Man Woman: «Une comédie de mœurs sympathique.»

ments, fait de mille alliances et de mille petites trahisons. Ce sont toujours les rites de passage qui intéressent Edward Yang: ces jeunes adultes parvenus à leur premier poste de responsabilités, tiraillés entre le conformisme social et le désir de s'affirmer, ont encore des corps immatures, dont la caméra capte à merveille la grâce nerveuse. Leurs trajets savamment croisés illustrent aussi bien la quête de pouvoir que la solitude à l'ère de la communication, ainsi que la soif de popularité dans une société dominée par la télévision, la publicité et les téléphones portables. L'animatrice d'un talk-show a cette réplique désarmante: «Je suis sincère avec mon public, ma cote d'écoute le prouve».

Ces thèmes, le film sait les inscrire dans un projet formel, dans un espace et une durée. Les admirateurs de *The Terroriser* et

de *A Brighter Summer Day* reconnaîtront le sens du cadre et de l'ellipse propre à Yang, son talent à construire un film comme un puzzle d'actions parallèles qui s'ordonne peu à peu, à suggérer fugitivement la fragilité des relations humaines ou le sentiment poignant de l'irréversible. Sa mise en scène dessine une géométrie de l'espace qui inscrit les trajectoires des personnages dans un réseau complexe de lignes, à l'intérieur de lieux clos, où les vitres et les miroirs, cadres dans le cadre, jouent un rôle essentiel. Cependant, le propos ne va pas toujours sans une certaine lourdeur, le dialogue péchant parfois par une volonté prédicante, et deux personnages au moins, un metteur en scène branché et un écrivain retiré du monde, frôlent la caricature. Mais ces réserves sont balayées par une interprétation (en particulier féminine) de premier ordre.

EAT DRINK MAN WOMAN

Taiwan 1994. Ré.: Ang Lee. Scé.: Hui-Ling Wang et Ang Lee. Ph.: Jong Lin. Mont.: Tim Squyrs. Int.: Sihung Lung, Kuei-Mei Yang, Shien-Lien Wu, Yu-Wen Wang. 123 minutes. Couleur.

CONFUSION CHEZ CONFUCIUS

Taiwan 1994. Ré. et scé.: Edward Yang. Ph.: Arthur Wong, Zhang Zhan, Li Longyu, Hong Wuxiu. Mont.: Chen Bowen. Mus.: Antonio Lee. Int.: Ni Shujun, Chen Xianqi, Wang Wieming, Wang Zhongzheng, Wang Yming, Danny Deng. 132 minutes. Couleur.